

**DU SILENCE AU DÉVOILEMENT : LA RÉSISTANCE DES ENFANTS
À RAPPORTER UNE AGRESSION SEXUELLE EN CONTEXTE
D'ENTREVUE D'ENQUÊTE**
**FROM SILENCE TO DISCLOSURE: CHILDREN'S RELUCTANCE TO
REPORTING A SEXUAL ABUSE DURING A FORENSIC
INTERVIEW**

Marily Légaré, Jacinthe Dion, Mireille Cyr and Catherine Boulianne-Simard

Volume 39, Number 3, 2018

PSYCHOLOGIE LÉGALE : ENJEUX ÉPISTÉMIQUES,
MÉTHODOLOGIQUES ET DÉONTOLOGIQUES
LEGAL PSYCHOLOGY: EPISTEMIC, METHODOLOGICAL AND
ETHICAL CHALLENGES

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1058188ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1058188ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Légaré, M., Dion, J., Cyr, M. & Boulianne-Simard, C. (2018). DU SILENCE AU DÉVOILEMENT : LA RÉSISTANCE DES ENFANTS À RAPPORTER UNE AGRESSION SEXUELLE EN CONTEXTE D'ENTREVUE D'ENQUÊTE. *Revue québécoise de psychologie*, 39(3), 147–171. <https://doi.org/10.7202/1058188ar>

Article abstract

Disclosure of sexual abuse is a critical step to engage legal procedures and protective measures even though many children are reluctant to disclose. This article presents a literature review on the disclosure process of child sexual abuse during forensic interviews with an overview of factors affecting disclosure. The methodological issues for future studies, which include the importance of a multidimensional conceptualization of disclosure and a multifactorial approach for the predictors of reluctance to disclose, are also discussed. Recommendations for the use of interview methods more likely to lead to exact and detailed testimonials are then presented, along with practical implications for clinicians.

DU SILENCE AU DÉVOILEMENT: LA RÉSISTANCE DES ENFANTS À RAPPORTER UNE AGRESSION SEXUELLE EN CONTEXTE D'ENTREVUE D'ENQUÊTE¹

**FROM SILENCE TO DISCLOSURE: CHILDREN'S RELUCTANCE TO REPORTING A
SEXUAL ABUSE DURING A FORENSIC INTERVIEW**

Marily Légaré²

Université du Québec à Chicoutimi

Jacinthe Dion

Université du Québec à Chicoutimi

Mireille Cyr

Université de Montréal

Catherine Boulianne-Simard

Université du Québec à Chicoutimi

L'agression sexuelle (AS) chez les enfants représente un problème de santé publique important. La prévalence mondiale de l'AS dans l'enfance est estimée, à ce jour, à 15-18 % pour les filles et à 8 % pour les garçons (Barth, Bermetz, Heim, Trelle et Tonia, 2013; Stoltenborgh, Van Ijzendoorn, Euser et Bakermans-Kranenburg, 2011). Toutefois, celle rapportée par les autorités serait 30 fois moins élevée (4/1000) que la prévalence autorapportée par les présumées victimes (Stoltenborgh *et al.*, 2011). Le dévoilement d'une AS requiert donc une attention particulière considérant que les victimes sont prédisposées à une variété de troubles émotionnels et comportementaux qui peuvent perdurer jusqu'à l'âge adulte (Gilbert, Widom, Browne, Fergusson, Webb et Janson, 2009; Maniglio, 2009). Il est donc primordial de prévenir cette forme de victimisation et d'intervenir rapidement auprès des jeunes qui ont vécu une AS. Cependant, l'aide dont peuvent bénéficier les victimes est conditionnelle à la révélation des incidents aux autorités puisqu'il n'existe que très rarement de preuves matérielles (Frasier et Makaroff, 2006) ou de témoins autres que la victime et l'agresseur, d'autant plus que ce dernier tend généralement à nier les faits (Cyr, Wright, McDuff et Perron, 2002). Le témoignage de la victime, recueilli lors de l'entrevue d'enquête³, est donc souvent la seule source de preuves pouvant mener à des procédures judiciaires contre l'agresseur et à des mesures de protection pour la victime. Le bon déroulement de l'entrevue d'enquête ainsi que l'emploi de méthodes d'entrevue efficaces et non suggestives conduisant à un témoignage valide relèvent donc de la plus

1. Cette étude a été soutenue par une subvention du CRSH (410-211-0531) octroyée à Mireille Cyr et Jacinthe Dion.
2. Adresse de correspondance : Département des sciences de la santé, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (QC), G7H 2B1. Courriel : marily.legare1@uqac.ca
3. Entretien formel et procédural entre la présumée victime et un enquêteur désigné dans le but de recueillir la plainte officielle et les détails sur les incidents rapportés en tant qu'étape préliminaire aux procédures judiciaires. Au Québec, le dévoilement jugé officiel d'une AS est recueilli par un policier, dans le cadre généralement d'une seule entrevue d'enquête conduite selon le protocole du NICHD. Les autres dévoilements effectués précédemment par la victime (p. ex., à un parent, à un professionnel de la relation d'aide) sont appelés dévoilements initiaux ou antérieurs.

haute importance. Toutefois, il n'est pas toujours évident de dévoiler une AS. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs souligné combien les enfants sont réticents à révéler ces gestes (p. ex., Pipe, Lamb, Orbach et Cederborg, 2007). Dans ce contexte, il semble important de mieux comprendre cette résistance.

L'objectif de cet article est de fournir un compte-rendu critique des connaissances actuelles sur la résistance au dévoilement d'une AS dans le cadre de l'entrevue d'enquête chez des enfants présumés victimes. Les variables, associées au dévoilement les plus étudiées (caractéristiques de l'enfant et des AS, contexte du dévoilement, caractéristiques des entrevues), les définitions et conceptions théoriques rattachées à la résistance, les méthodologies et les grilles d'analyses existantes seront présentées. Pour ce faire, une recension des écrits a été effectuée dans les bases de données PsychInfo, en utilisant les mots clés *child sexual abuse*, *forensic interviews*, *disclosure*, *reluctance*. Seules les études portant sur les facteurs reliés au dévoilement et sur le processus de dévoilement et parues entre 1983 et 2018 ont été retenues. Comme la littérature sur le sujet est peu abondante, les articles moins récents ont tout de même été conservés, le corpus de recherche s'étendant donc de 1983 à 2018. Les résultats quant aux facteurs reliés au dévoilement sont souvent inconsistants puisque l'on dénote une absence de consensus méthodologique et théorique quant au processus de dévoilement. Dans ce contexte, les études les plus pertinentes au regard des objectifs de cet article, incluant quelques recensions des écrits, ont été consultées et décrites afin de mieux circonscrire la problématique. Les résultats de cette revue de la littérature sont ensuite discutés selon deux approches novatrices afin de mieux comprendre la complexité de ce phénomène et d'intégrer l'étendue des connaissances sur le sujet: 1) une approche multifactorielle, qui implique de concevoir la problématique de la résistance au dévoilement comme étant multidéterminée par un ensemble de facteurs et 2) une approche multidimensionnelle, soit la façon dont le dévoilement est fait pendant l'entrevue d'enquête.

TAUX DE DÉVOILEMENT D'UNE AGRESSION SEXUELLE : UNE SOUS-ÉVALUATION?

Dans les 15 dernières années, des efforts ont été faits pour perfectionner les méthodes d'entrevue d'enquête, mais une importante proportion d'enfants victimes ne dévoile toujours pas l'AS. Dans la plus récente recension de la littérature portant sur les taux de dévoilement d'une AS durant l'enfance (incluant des échantillons comportant des adolescents), London et ses collaborateurs (London, Bruck, Ceci et Shuman, 2005; London, Bruck, Wright et Ceci, 2008) ont examiné 24 études (produites entre 1991 et 2007) ayant porté sur le taux de déni des événements d'AS

ou de dénégation/rétractation d'une révélation antérieure par des enfants soupçonnés victimes en contexte d'entrevue formelle (soit pour enquête ou pour évaluation psychologique/médicale). En moyenne, 36 % des enfants ne dévoilent pas l'AS lorsqu'ils sont formellement questionnés, et ce, même dans les cas où il y a des preuves physiques, une description fournie par un témoin ou l'aveu de l'agresseur (le taux de non-dévoilement varie entre 4 % et 76 % alors que le taux de rétractation d'une révélation antérieure varie de 4 % à 27 %). L'examen critique de ces taux amène ces auteurs de même que Lyon (2007) à se questionner sur la très grande variabilité des résultats qui serait imputable à des problèmes d'ordre méthodologique. Seulement 10 % des cas d'AS comportent des preuves médicales (p. ex., l'enfant a contracté une infection transmissible sexuellement) venant corroborer la déclaration de la victime (Frasier et Makaroff, 2006). Pour cette raison, la majorité des études qui ont examiné les taux de dévoilement, ont sélectionné leurs participants sur la base de présomptions d'AS fondées sur le témoignage de la victime, ce qui peut accroître les cas de fausses allégations (un enfant qui invente avoir un incident d'AS). Il faut se rappeler que les fausses allégations sont toutefois rares, elles se produisent dans moins de 6 % des cas rapportés (Cyr et Bruneau, 2007). Les auteurs ajoutent d'autres limites aux études réalisées sur le dévoilement: non-représentativité des échantillons (p. ex., variabilité dans l'âge des participants entre les études, échantillons contenant seulement des cas comportant un dévoilement antérieur), conditions non équivalentes pour le dévoilement (en contexte d'entrevue d'enquête ou de psychothérapie) ou méthodes d'obtention des témoignages (p. ex., protocole d'entrevue non standardisé ou suggestif pouvant mener à de fausses déclarations). Les disparités dans les méthodologies de recherche ainsi que l'absence de contrôle des variables connues, pour avoir une influence sur le dévoilement, rendent incertaine la validité des taux de dévoilement observés.

Ces limites alimentent l'idée controversée selon laquelle la problématique du non-dévoilement chez les enfants victimes d'AS est illusoire, une croyance erronée à laquelle nombre de professionnels et de juristes adhèrent sans fondements empiriques (voir p. ex., Bruck et Ceci, 2004; Zajac, Garry, London, Goodyear-Smith et Hayne, 2013). Cette controverse aurait jadis été provoquée par Roland Summit, un psychiatre, qui, en se basant principalement sur des observations cliniques, a proposé l'existence d'un syndrome d'accommodation chez les enfants victimes d'AS (Child Sexual Abuse Accommodation Syndrome; Summit, 1983). Dans l'intention de sensibiliser les cliniciens aux raisons pour lesquelles un enfant victime d'AS (intrafamiliale en particulier) peut se montrer résistant à révéler les incidents, il a publié un modèle qui décrit les conséquences psychologiques et les réponses comportementales les plus typiques: 1) tendance à garder le secret, 2) sentiment d'impuissance, 3) sentiment d'être piégé et accommodation à la situation (le dévoilement est conçu

comme un second traumatisme par l'auteur), 4) dévoilement retardé, conflictuel et peu convainquant, et 5) rétractation/dénégation d'une révélation antérieure. En somme, ce modèle explique que pour survivre, l'enfant agressé sexuellement par une figure d'attachement s'adapte à la situation en s'inhibant, en acceptant les gestes et en gardant le secret. Selon ce modèle, le dévoilement est conçu comme un processus complexe et dynamique s'échelonnant dans le temps pour lequel on postule une variabilité dans les comportements possibles des enfants dont une fréquence élevée à garder secret les incidents, à les nier ou à se rétracter d'un dévoilement antérieur. Cet article a été identifié comme l'un des plus influents dans le domaine de l'AS à l'enfance (Bruck et Ceci, 2004; Oates et Donnelly, 1997; London *et al.*, 2005, 2008; Zajac *et al.*, 2013). Néanmoins, en recherche, la théorie de Summit a été hautement critiquée en raison de l'insuffisance de données empiriques pour la soutenir (p. ex., Bradley et Wood, 1996; Bruck et Ceci, 2004; London *et al.*, 2005, 2008). Bruck et Ceci (2004) qualifient cette théorie de «mythe» (p. 230) faussement véhiculé en tant que modèle scientifiquement établi. Pour leur part, ils soutiennent l'idée, fondée sur une interprétation critique des résultats sur les taux de dévoilement, que les enfants victimes d'AS rapportent habituellement les incidents lorsqu'on leur en donne l'occasion en les questionnant directement et adéquatement sur les événements. Pour appuyer leur conception, ils font intervenir, entre autres, les études rétrospectives chez les adultes rapportant avoir subi une AS à l'enfance. Selon la recension de London et ses collaborateurs (2005; 2008), incluant 13 études (produites entre 1990 et 2005) portant sur le dévoilement d'une AS à l'enfance par les survivants adultes, les taux de révélation autorapportés durant l'enfance (à quiconque, incluant les contextes informels) varient entre 31 % et 45 % selon les études. Ces résultats sont dans l'ensemble inférieurs à ceux observés chez les enfants formellement questionnés durant l'enfance (entre 24 % et 96 %; London *et al.*, 2008). Des études plus récentes avec des échantillons de grande taille confirment ces résultats. En contexte d'entrevue d'enquête, Leach, Powell, Sharman, et Anglim (2016) ont observé un taux de dévoilement de 81 % chez 527 enfants-adolescents âgés de 3 à 16 ans qui est similaire à celui observé par Lippert, Cross, Jones et Walsh (2009) de 85 % chez 987 enfants-adolescents âgés de 2 à 17 ans.

En revanche, plusieurs études sur le taux de dévoilement à l'enfance en contexte d'entrevue formelle ont malgré tout obtenu des taux élevés de déni ou de dénégation des faits suspectés. Par exemple, la moitié (12/24) des études examinées dans la recension de London et ses collègues (2008) enregistrent un taux de non-dévoilement supérieur à 30 %. En apparence, ces données semblent appuyer la théorie de Summit. Certaines d'entre elles sont cependant critiquées lorsque comparées aux études observant des taux de non-dévoilement moins élevés, en raison de leurs qualités méthodologiques (p. ex., biais d'échantillonnage, méthodes d'entrevues non

validées, etc.; Bradley et Wood, 1996; Bruck et Ceci, 2004; London *et al.*, 2005, 2008). Ainsi, ces résultats suggèrent que le non-dévoilement ou la résistance au dévoilement (incluant la négation d'un dévoilement antérieur) ne sont pas rares, et ce, même en contexte d'entrevue d'enquête (p. ex., Anderson, 2016; Hershkowitz, Lamb et Katz, 2014; Lyon, 2002, 2007; Malloy, Lyon et Quas, 2007; Paine et Hansen, 2002; Pipe, Lamb, Orbach, Stewart, Sternberg et Esplin, 2007; Sorenson et Snow, 1991).

Même si la proportion réelle d'enfants ne rapportant pas les incidents aux autorités demeure incertaine, tous s'entendent sur le fait que ces enfants sont vulnérables à subir d'autres AS et à l'accroissement des risques de souffrir de séquelles psychologiques, puisqu'ils ne peuvent pas recevoir les services de protection ou de soutien psychologique. Puisque l'agresseur n'est pas dénoncé, il est possible qu'il commette de nouvelles AS sur la victime et sur d'autres enfants. Dans ce contexte, il importe de mieux contrôler les biais qui interfèrent sur la validité des taux de dévoilement afin de mieux comprendre les facteurs qui inhibent ou favorisent le dévoilement lors de l'entrevue d'enquête.

APPROCHE MULTIFACTORIELLE DES FACTEURS ASSOCIÉS AU DÉVOILEMENT D'UNE AGRESSION SEXUELLE

Dans cette section, les facteurs associés au dévoilement les plus étudiés sont présentés. Dans l'ensemble, ce corpus de recherche amène à conceptualiser ces facteurs selon une approche multifactorielle, c.-à-d., qui tient compte simultanément des facteurs intrinsèques à l'enfant liés au contexte et aux caractéristiques de l'agression ou aux méthodes d'entrevue. Cependant, les résultats sont souvent variables d'une étude à une autre (voir London *et al.*, 2005, 2008; Paine et Hansen, 2002; Reitsem et Grietens, 2016 pour des recensions). Ces disparités peuvent s'expliquer par des différences importantes aux plans méthodologique et échantillonnal à travers les études comme il en a été question précédemment. De plus, tel que démontré par les modèles multivariés (Goodman-Brown, Edelstein, Goodman, Jones et Gordon, 2003; Lippert *et al.*, 2009), les facteurs associés au dévoilement (âge, sexe, lien avec l'agresseur, etc.) entretiennent entre eux des relations qui ne sont pas pleinement saisissables par les devis corrélationnels, ce qui contribue d'autant plus à la complexité de la problématique.

Caractéristiques des agressions

Le type et la sévérité des gestes posés ainsi que la nature de la relation entre la victime et l'agresseur (p. ex., AS intrafamiliale ou extrafamiliale) ont souvent été identifiés comme des facteurs ayant une influence importante sur le dévoilement ou non d'une AS à l'enfance. En ce qui concerne la sévérité de l'AS, les résultats sont contradictoires. Bien que certaines études

soutiennent que la sévérité des gestes subis devrait précipiter leur dénonciation (Paine et Hansen, 2002), puisqu'il est plus facile pour l'enfant de les reconnaître comme inappropriés et plus urgent de les faire cesser en raison de leurs conséquences (Cederborg, Lamb et Laurell, 2007), les recherches n'ont pu démontrer l'universalité de ce lien (London et al., 2005, 2008). Par exemple, dans des études rétrospectives chez les adultes victimes d'AS à l'enfance, un taux de dévoilement plus faible a été observé chez les victimes d'AS avec toutes formes de contacts comparativement à celles sans aucun contact (Arata, 1998). Les résultats n'indiquent également aucun lien significatif entre la sévérité (incluant des méthodes de coercition) et le dévoilement (Lamb et Edgar-Smith, 1994; Roesler, 1994; Smith, Letourneau, Saunders, Kilpatrick, Resnick et Best, 2000) ou encore un lien opposé, soit des taux de dévoilement plus élevés pour des AS avec blessures physiques (Hanson, Resnick, Saunders, Kilpatrick et Best 1999; Kellogg et Hoffman, 1995). Après d'échantillons de victimes soumises à une entrevue d'enquête durant l'enfance, on a noté un taux de dévoilement plus élevé lorsque les agressions comportaient des gestes plus sévères (p. ex., Lippert *et al.*, 2009; Pipe *et al.*, 2007) ou inversement, des comportements de résistance au dévoilement accrus chez les victimes d'AS plus sévères et répétés, et ce, même lors d'AS extrafamiliaux (Hershkowitz, Lanes et Lamb, 2007). Les définitions variées de la sévérité d'une AS entre les études pourraient expliquer ces résultats (London *et al.*, 2005, 2008). D'autre part, il est possible que la sévérité de l'AS interagisse avec d'autres facteurs (p. ex., âge, lien victime-agresseur, variables psychologiques, etc.) lors du dévoilement, ce qui sera discuté subséquemment.

Par contre, un lien de proximité à l'agresseur (p. ex., inceste ou individu familial plutôt qu'un lien désintéressé) apparaît plus clairement comme un facteur qui inhibe le dévoilement. Plusieurs études, tant chez des enfants que chez les survivants adultes, sont parvenues à une convergence quant à l'impact négatif de ce facteur sur les taux de dévoilement (Arata, 1998; DiPietro, Runyan et Fredrickson, 1997; Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff et Joly, 2009; Hershkowitz, Horowitz et Lamb, 2005; Pipe *et al.*, 2007; Sauzier, 1989; Sorenson et Snow, 1991), ou encore sur le délai avant de dévoiler (Alain, Dion et Cyr, 2018; Goodman-Brown *et al.*, 2003; Hershkowitz *et al.*, 2007; Smith *et al.*, 2000). On peut aisément envisager l'ambivalence de la victime lorsque l'AS se présente dans un contexte relationnel qui implique un conflit de loyauté, un rapport de dépendance et de pouvoir et de possibles conséquences sur l'ensemble de la structure familiale (Reitsema et Grietens, 2016). Puisque dans une large proportion des AS l'agresseur est connu de la victime (Paine et Hansen, 2002), ce type de lien est souvent surreprésenté dans les échantillons, ce qui peut affecter à la baisse les taux de dévoilement (London *et al.*, 2008).

Caractéristiques de l'enfant et de son environnement social immédiat

Certaines études se sont intéressées à l'analyse des variables psychologiques (cognitives, émotionnelles et motivationnelles) et sociales (p. ex., qualité du soutien parental) qui peuvent inhiber le dévoilement chez les victimes. Les raisons évoquées par ces dernières pour avoir gardé le silence sont, notamment, la peur de ne pas être crues, les sentiments de honte, de culpabilité ou de responsabilité (p. ex., chez les enfants issus de milieux culturels plus traditionnels ou religieux), la crainte des conséquences liées au dévoilement, dont la dissolution familiale ou les mesures punitives pour l'agresseur (Alain *et al.*, 2018; Goodman-Brown *et al.*, 2003; Malloy, Brubacher et Lamb, 2011; McElvaney, Greene et Hogan, 2014; Reitsema et Grietens, 2016; Schaeffer, Leventhal et Asnes, 2011). La qualité de la dynamique relationnelle entre l'enfant victime d'AS et son entourage immédiat (même si l'AS est extrafamiliale), c.-à-d., que les enfants seraient sensibles à la capacité de l'entourage à recevoir et à prendre en charge un tel aveu, est de plus en plus mis à l'avant-plan comme facteur influençant le dévoilement (Reitsema et Grietens, 2016). La peur de la réaction des parents a été identifiée comme un agent inhibiteur au dévoilement, causant soit un délai entre le moment de l'AS et son dévoilement (Alain *et al.*, 2018), soit un dévoilement non spontané (nécessitant des questionnements) ou une tendance à se rétracter d'un dévoilement antérieur lors de l'entrevue d'enquête, et ce, même dans les cas d'AS exclusivement extrafamiliaux (Hershkowitz *et al.*, 2007). Le soutien offert par les parents (non agresseurs) à l'enfant lors de la révélation est un facteur important pour accroître la motivation à dévoiler (Paine et Hansen, 2002; Reitsema et Grietens, 2016). Lawson et Chaffin (1992) ont observé chez des enfants atteints d'infection transmissible sexuellement que le taux de dévoilement était 3,5 fois plus élevé chez ceux qui ont reçu du soutien de la part de leurs parents (défini comme croire en la possibilité d'un vécu d'AS et une absence d'évidence de réaction punitive ou de pression pour que l'enfant nie les AS) comparativement à ceux qui ont reçu des réactions négatives. Les réactions de soutien à l'enfant victime qui incluent des actions de protection directe (p. ex., contacter les services policiers, restreindre les contacts entre la victime et le suspect) seraient encore plus fortement associées au dévoilement (Lippert *et al.*, 2009).

Dans la plupart des études, les liens entre le dévoilement et les caractéristiques sociodémographiques des enfants, particulièrement le sexe et l'âge, ont été explorés et révèlent les résultats les plus constants d'une étude à l'autre. A priori, sur la base de la persistance de certains stéréotypes sociaux, on peut présumer une plus grande réticence chez les garçons à rapporter une AS. Faller (1989) signalait deux éléments en ce sens. D'abord, les garçons sont généralement éduqués à ne pas manifester de la peur et de la faiblesse. Ensuite, puisque la plupart des agresseurs sont des hommes, le tabou de l'homosexualité ajoute un poids additionnel. Les

résultats de la majorité des études conduites dans les deux dernières décennies vont en ce sens (Hershkowitz *et al.*, 2005; Lippert *et al.*, 2009; London *et al.*, 2008; Paine et Hansen, 2002), sauf quelques exceptions qui n'ont pas observé de différence entre les sexes, par exemple Goodman-Brown et ses collègues (2003). Cependant, ces auteurs signalent que les garçons étaient sous-représentés dans leur échantillon.

En ce qui a trait aux différences développementales, les résultats les plus stables à travers les études indiquent que les enfants d'âge scolaire seraient plus enclins que les enfants d'âge préscolaire au dévoilement lors d'une évaluation formelle (Hershkowitz *et al.*, 2005; Leach *et al.*, 2016; Lippert *et al.*, 2009; London *et al.*, 2005; Paine et Hansen, 2002). La probabilité d'un dévoilement augmente après l'âge de quatre ans (DiPietro *et al.*, 1997) et croît jusqu'à 11 ans (elle diminue chez les adolescents; Leach *et al.*, 2016). Par exemple, deux études ayant employé le même protocole d'entrevue, avec des échantillons comparables pour lesquels un contrôle de l'âge a été effectué, ont rapporté des taux de dévoilement similaires et croissants en fonction de l'âge : dans un échantillon de plus de 10000 cas, 48 % (3-6 ans), 72 % (7-11 ans) et 82 % (11-14 ans) (Hershkowitz *et al.*, 2005); dans un échantillon de 294 cas, 63 % (4-5 ans), 77 % (6-8 ans) et 85 % (9-13 ans) (Pipe *et al.*, 2007). L'interprétation couramment émise quant à ces résultats est celle que les jeunes enfants, en raison de leur niveau de développement sociocognitif (p. ex., absence de connaissances de la sexualité et des gestes associés), sont susceptibles de ne pas reconnaître le caractère inacceptable des gestes portés à leur endroit. Ils ne sont donc pas en mesure de comprendre l'objet de l'entrevue d'enquête (Cederborg *et al.*, 2007; London *et al.*, 2005, 2008; Schaeffer *et al.*, 2011; Hershkowitz *et al.*, 2005). Les enfants plus âgés (10 ans et plus) ainsi que les adolescents pourraient se trouver plus fortement embarrassés par les agressions (Hershkowitz *et al.*, 2007; London, Bruck, Ceci et Shuman, 2007), en proie à la honte pour ne pas avoir pu prévenir ou arrêter les sévices, s'imputant une responsabilité dans leur survenue ou anticipant plus de conséquences négatives à la dénonciation (Goodman-Brown *et al.*, 2003). Dans l'étude d'Alain et ses collaborateurs (2018), le délai entre l'AS et son dévoilement était plus long chez les adolescents (âgés entre 12 et 17 ans) que chez les enfants (âgés entre 3 et 11 ans). Les adolescents identifiaient davantage d'obstacles internes au dévoilement (peur, honte, ambivalence) comparativement aux enfants qui rapportaient plus fréquemment des obstacles externes (chantage, manipulation, cadeaux, etc.). Sur le plan développemental, on remarque donc des différences liées à la compréhension des AS sur le taux de dévoilement. D'une part, quant à la reconnaissance de la nature abusive des gestes posés (les jeunes enfants comparés aux enfants d'âge scolaire) et d'autre part, quant aux tabous et normes sociales entourant la sexualité (adolescents comparés aux enfants).

Lorsque ces différents facteurs associés au dévoilement sont mis en relation les uns avec les autres, leurs effets sur le dévoilement se clarifient davantage. Par exemple, il a été observé que les plus jeunes enfants sont encore plus résistants à incriminer l'agresseur si celui-ci est issu du milieu familial (Hershkowitz *et al.*, 2005; Leach *et al.*, 2016; Pipe *et al.*, 2007). Ces observations illustrent l'interaction entre l'âge et la proximité du lien à l'agresseur. Plus encore, elles semblent confirmer les facteurs psychologiques et relationnels discutés ci-haut (p. ex., la confusion qui subsiste dans le lien au protecteur lorsque l'agresseur est un parent, la peur quant aux conséquences pour la famille). Dans une étude employant des analyses multivariées, Goodman-Brown et ses collaborateurs (2003) ont mis en relief, entre autres, une association entre le lien à l'agresseur et la peur des conséquences négatives suivant le dévoilement. Ainsi, les victimes d'AS intrafamiliales sont davantage habitées par ces peurs que celles ayant subi des AS extrafamiliales. Dans ces cas, on observe également un plus grand délai entre la dernière AS et son signalement. En ce qui concerne la sévérité des AS, comme il fut mentionné précédemment, les résultats sont grandement contradictoires quant à son effet sur le dévoilement dans les études qui n'ont pas contrôlé certaines autres variables. Hershkowitz et ses collègues (2007) ont exploré le processus de dévoilement en contexte d'entrevue d'enquête chez des enfants âgés de 7 à 12 ans, suspectés victimes d'AS exclusivement extrafamiliales, ayant tous préalablement effectué un dévoilement initial. Dans cette étude, les enfants qui ont le plus manifesté des comportements de résistance à dévoiler sont ceux avec la plus forte incidence d'AS sévères et répétées. C'est également ceux qui n'ont pas reçu de soutien (défini comme une réaction d'anxiété plutôt qu'une réaction calme «supportive reaction») de la part de leurs parents en réponse à la révélation de l'AS vécue. Il est donc possible que l'effet de la sévérité de l'AS sur le dévoilement soit lié aux caractéristiques de l'entourage (p. ex., capacité de prise en charge par les parents de la victime en fonction de la sévérité des sévices subis). C'est, à tout le moins, un exemple de nouveaux liens qui se dessinent lorsqu'on adopte une perspective multifactorielle de la problématique. Par ailleurs, Leach et ses collègues (2016) utilisant des analyses multivariées indiquent une interaction entre la sévérité de l'AS et l'âge des victimes. Des AS plus sévères (incluant des actes de pénétration) augmentent la probabilité d'un dévoilement chez les enfants d'âge préscolaire (3-5 ans) et d'âge scolaire (6-12 ans), mais ce ne serait pas le cas chez les adolescents (13-16 ans). Les enfants reconnaîtraient mieux le caractère inapproprié des actes commis lorsqu'ils sont plus graves comparativement aux AS de nature plus ambiguë (p. ex., des touchers). Les adolescents ayant une meilleure compréhension/discrimination des comportements sexuels que les enfants, seraient conscients de l'agression, quelle qu'en soit sa sévérité.

Contexte du dévoilement

Un dévoilement antérieur est considéré comme le meilleur prédicteur d'un dévoilement en contexte formel (London *et al.*, 2005). En effet, lorsqu'un dévoilement (p. ex., à un parent, un professeur, etc.) a précédé l'entrevue d'enquête, les taux de dévoilement se situent entre 74 % et 93 % contrairement à seulement 25 % à 40 % lorsque les enfants interrogés n'ont jamais auparavant rapporté l'AS suspectée. Pour ces derniers, on ne peut exclure la présence de vrais négatifs, c'est-à-dire que l'enfant ne dévoile pas, car il n'y a pas eu AS. Des résultats similaires ont été obtenus dans des études plus récentes quant au taux de dévoilement plus élevé en contexte d'entrevue d'enquête lorsqu'il y a eu un dévoilement initial (Hershkowitz *et al.*, 2014; Leach *et al.*, 2016; Lippert *et al.*, 2009).

Anderson (2016) offre des interprétations intéressantes au sujet des faibles taux de dévoilement. Dans son étude, elle s'intéresse à la fois aux prédicteurs d'un dévoilement ainsi qu'au processus de dévoilement à l'aide d'un échantillon contenant seulement des cas d'enfants-adolescents (3 à 18 ans) ayant effectué un dévoilement durant l'entrevue d'enquête. Les jeunes qui n'ont pas effectué de révélation antérieure, mais dont l'AS était corroborée (témoignage d'un témoin ou déclaration de l'agresseur) étaient trois fois plus susceptibles de faire preuve de résistance lors de l'entrevue formelle (ne dévoilent que partiellement, évitent ou refusent de répondre à certaines questions, minimisent les gestes posés, etc.) que ceux pour lesquels aucune preuve n'était disponible. D'autre part, les jeunes qui ont retardé le dévoilement initial d'une semaine ou plus après les derniers événements d'AS étaient six fois plus susceptibles de résister lors de l'entrevue par rapport à ceux qui ont dénoncé plus rapidement les incidents à leur entourage. Elle suggère donc la possibilité que les enfants qui n'ont pas fait intentionnellement le choix de dévoiler les actes subis avant l'entrevue d'enquête, quelles qu'en soient les raisons (p. ex., absence d'un sentiment de sécurité, manque de soutien familial), ne seront pas forcément plus prêts, disposés ou capables d'effectuer un dévoilement complet en entrevue. Dans cette étude, malgré que le biais de présomption (absence de preuve de l'AS) ainsi que la présence d'un dévoilement initial (meilleur prédicteur) aient été contrôlés, les jeunes ont tout de même manifesté des comportements de résistance au dévoilement durant l'entrevue. Ainsi, un refus de collaboration ou l'absence de dévoilement durant l'entrevue d'enquête ne doivent pas être hâtivement interprétés comme des indicateurs d'une absence d'AS, mais plutôt comme de la réticence à dévoiler une AS.

En résumé, un lien de proximité à l'agresseur, les contextes socioaffectifs dissuasifs (p. ex., manque de soutien familial, préjugés familiaux à dénoncer, sentiments de honte ou de responsabilité), l'âge (les enfants d'âge préscolaire et les adolescents), le fait d'être un garçon et

l'absence de dévoilement antérieur à l'entrevue d'enquête se démarquent dans les recherches en tant que facteurs les plus associés à des comportements de résistance au dévoilement des incidents suspectés chez les victimes. En raison des résultats parfois équivoques pour certains facteurs lorsqu'ils sont analysés individuellement, des analyses multivariées semblent nécessaires pour dégager les interactions complexes qu'ils partagent. Une perspective multifactorielle de la résistance au dévoilement est essentielle pour améliorer le dépistage, par les intervenants, des enfants qui présentent ces vulnérabilités, afin de promouvoir des prises en charge adaptées à leurs besoins et difficultés spécifiques et pour augmenter la probabilité que l'entrevue d'enquête conduise à un dévoilement. Enfin, les variables les plus étudiées à ce jour dans le domaine du dévoilement d'une AS à l'enfance ont été présentées. D'autres variables pourraient faire l'objet des prochaines études telles que les répercussions du trauma complexe, de troubles neurodéveloppementaux (TDA/H, trouble spécifique de l'apprentissage/langage, etc.), de troubles psychologiques (trouble de l'attachement, trouble anxieux, etc.) ou du comportement (agressivité, trouble oppositionnel, etc.).

Caractéristiques des entrevues d'enquêtes

Les pratiques d'entrevue d'enquête doivent également être prises en compte lorsqu'il est question d'évaluer les capacités des enfants à rapporter une AS. Rappelons qu'un certain nombre d'auteurs impliqués dans le débat entourant les taux de dévoilement véhiculent l'idée selon laquelle les enfants dévoilent les incidents lorsqu'ils sont adéquatement questionnés (voir p. ex. Bruck et Ceci, 2004; Zajac *et al.*, 2013). Un consensus émerge de la recherche quant aux meilleures pratiques d'entrevue à employer afin d'accroître la probabilité que les déclarations soient complètes, exactes et étoffées. Principalement, il est préconisé d'utiliser les questions ouvertes et d'éviter les questions fermées et suggestives (Cyr, 2014; Cyr, Dion et Powell, 2014). À ce jour, le protocole du *National Institute of Child Health and Human Development* (NICHD; Cyr, 2014; Orbach, Hershkowitz, Lamb, Sternberg, Esplin et Horowitz, 2000; Lamb, Orbach, Hershkowitz, Esplin et Horowitz., 2007), élaboré suivant ces recommandations est celui qui a été le plus étudié dans les vingt dernières années et dont l'efficacité a été grandement démontrée dans plusieurs pays (Cyr, Dion, Hershkowitz et Lamb, 2013; Lamb, Hershkowitz, Orbach et Esplin, 2008), ainsi qu'au Québec (Cyr et Lamb, 2009). Depuis 2006, au Québec, tous les policiers habilités à faire des entrevues d'enquête sur les crimes à caractère sexuel, l'abus physique et le décès des enfants sont formés à utiliser le protocole du NICHD (Gingras, 2018).

Les études ayant examiné les taux de dévoilement chez des enfants présumés victimes d'AS lorsque l'entrevue est menée à l'aide du protocole NICHD ont rapporté des taux de non-dévoilement entre 17 % et 37 %

(Hershkowitz *et al.*, 2005; Pipe *et al.*, 2007; Sternberg, Lamb, Orbach et Esplin, 2001). Puisque ces taux sont plus bas que ceux rapportés par près de la moitié des études recensées dans la méta-analyse de London et ses collègues (2008), soit 10 études sur 21, l'utilisation d'un guide d'entrevue standardisé semble être une avenue qui mérite d'être explorée afin d'augmenter le taux de dévoilement.

Toutefois, le niveau de collaboration de l'enfant lors de l'entrevue peut affecter la capacité des enquêteurs à respecter les recommandations précédemment décrites. En comparant les dynamiques des entrevues employant le protocole NICHD d'enfants collaboratifs et d'enfants non collaboratifs, il a été observé que les enquêteurs se comportaient différemment avec les enfants qui ne dévoilaient pas, leur offrant moins de commentaires soutenant, leur posant moins de questions ouvertes, plus de questions fermées (Hershkowitz, Orbach, Lamb, Sternberg et Horowitz, 2006) et plus de questions suggestives (Orbach, Schiloach et Lamb, 2007). Ces résultats sont préoccupants puisque l'emploi de ces méthodes d'entrevue critiquées peut conduire à de fausses déclarations ou à la diminution de la qualité des déclarations recueillies. Inversement, l'attitude de l'enquêteur influence elle aussi le comportement de l'enfant. Lorsqu'il se montre soutenant, qu'il favorise un climat de confiance et qu'il démontre une plus grande sensibilité au vécu émotionnel de l'enfant, on observe une réduction des comportements non collaboratifs, une augmentation du nombre de détails fournis sur l'AS (Hershkowitz, Lamb, Katz et Malloy, 2013; Teoh et Lamb, 2013), et surtout une augmentation du taux de dévoilement (Hershkowitz *et al.*, 2014). Afin d'aider les interviewers à mieux soutenir et motiver les enfants susceptibles de faire preuve de résistance, un protocole révisé du NICHD a été développé et validé récemment (Hershkowitz *et al.*, 2014). Les comportements de soutien verbaux et non verbaux, mais non suggestifs des interviewers afin de contribuer à la création d'un lien de confiance avec l'enfant pour augmenter sa coopération, y sont encouragés tels que le fait de démontrer de l'intérêt pour le vécu affectif de l'enfant (reflets, validations, explorations), offrir des renforcements positifs, normaliser les difficultés éprouvées à dévoiler, offrir de l'aide, etc. L'application du protocole révisé permet d'augmenter de 10 % le taux de dévoilement dans les contextes d'agression physique ou sexuelle intrafamiliale.

D'autre part, il est possible de prédire la probabilité d'un dévoilement par l'entremise des comportements de résistance des enfants en situation d'entrevue d'enquête. En effet, lorsque des comportements verbaux (p. ex., « Je ne veux pas parler ») ou des signaux non verbaux de résistance (p. ex., comportements de désengagement physique) se présentent dès le début de l'entrevue, avant même que les événements d'AS ne soient abordés, ils perdurent généralement tout au long de l'entrevue et sont liés au non-

dévoilement des incidents suspectés (Hershkowitz *et al.*, 2006; Katz, Hershkowitz, Malloy, Lamb, Atabaki et Spindler, 2012). Ainsi, il est possible de repérer dès le départ par leurs comportements certains enfants susceptibles de ne pas dévoiler les incidents et de leur offrir des interventions adéquates pour la suite de l'entrevue.

DÉFINIR LA RÉSISTANCE AU DÉVOILEMENT

La majorité des études sur le dévoilement d'une AS pendant l'enfance ont conceptualisé le dévoilement comme un fait statique et de manière dichotomique (p. ex., dévoile/ne dévoile pas). Étant donné la très grande variabilité des résultats au sujet des taux de dévoilement et des facteurs qui y sont associés, il est légitime de se questionner au sujet du caractère restrictif d'une telle conception et des limites que cette vision dichotomique peut imposer à la compréhension de cette problématique.

Summit (1983) et Sorenson et Snow (1991) ont été les premiers à parler du dévoilement d'une AS chez l'enfant comme un *processus* pouvant comporter plusieurs phases et s'échelonner dans le temps plutôt qu'être compris comme un événement (présence ou absence d'un dévoilement lors de l'entrevue d'enquête). Par ailleurs, l'idée de concevoir le dévoilement de façon polymorphe est de plus en plus défendue par les professionnels et le milieu de la recherche (p. e.x., Alaggia, 2004; Anderson, 2016; Goodyear-Brown, 2010; Paine et Hansen, 2002). Ce modèle inclut une variété de comportements possibles tels qu'un dévoilement complet ou partiel, la négation des faits suspectés et la réaffirmation ou la négation d'un dévoilement antérieur (Sorenson et Snow, 1991).

Plus récemment, le concept de résistance au dévoilement a été introduit dans les écrits scientifiques pour décrire les enfants qui ne se montrent pas informatifs ou collaboratifs durant l'entrevue d'enquête. Des études ont observé des différences dans la dynamique des entrevues entre les enfants résistants et ceux qui dévoilent aisément. Hershkowitz et ses collègues (2006, 2013) ont distingué deux groupes d'enfants sur la base du caractère informatif de leurs réponses; *les réponses informatives* (l'enfant fournit l'information demandée et pertinente en réponse à la question de l'enquêteur) et *les réponses non informatives* interprétées comme de la résistance à dévoiler (l'enfant ne fournit pas l'information demandée par l'enquêteur). Leurs résultats indiquent que les enfants qui n'ont pas dévoilé ont offert plus de réponses non informatives et moins de réponses informatives que ceux qui ont divulgué l'AS (Hershkowitz *et al.*, 2006). Pour leur part, Orbach et ses collègues (2007) de même que Lewy, Cyr et Dion (2015) ont observé des différences dans la richesse des témoignages entre les enfants non résistants et résistants alors qu'ils ont tous dévoilé les incidents suspectés. Les premiers fournissent des récits plus étoffés et des

informations plus pertinentes que les seconds. Toujours est-il que ces études ont effectué leurs analyses en classifiant les enfants de façon dichotomique plutôt que multidimensionnelle. En ce sens, le dévoilement pourrait être envisagé sur un continuum où l'on retrouverait aux pôles extrêmes, d'un côté les enfants parfaitement collaboratifs (p. ex., informatifs, non résistants, effectuant un dévoilement complet) et de l'autre ceux qui ne collaborent pas du tout (p. ex., non informatifs, résistants, s'abstenant de dévoiler les incidents), et ce, tout au long de l'entrevue. Entre ces polarités, pourrait se situer un éventail de comportements plus ou moins collaboratifs et informatifs (p. ex., dévoilement partiel, déni à un moment de l'entrevue, concomitance de résistance et de divulgation, etc.).

Qui plus est, bien que les concepts de *résistance*, de *collaboration*, de *dévoilement*, de *déni* des faits ou de *rétractation* d'un dévoilement antérieur soient couramment utilisés dans les recherches au sujet de l'entrevue d'enquête avec des enfants suspectés victimes d'AS, peu d'études ont fourni des définitions élaborées et opérationnelles ou ont assimilé ces concepts à des comportements observables. On recense seulement quelques études qui ont créé des échelles verbales ou non verbales permettant d'identifier et d'opérationnaliser les comportements de résistance que présentent les enfants au cours de l'entrevue d'enquête. Hershkowitz et ses collègues (2006) ont été les premiers à développer et à examiner différents types de comportements verbaux des enfants résistants. Contrairement aux réponses où l'enfant est informatif, ils ont défini la résistance par cinq types de réponses dans lesquelles l'enfant ne fournit pas l'information demandée dans la question de l'enquêteur soit par *omission* (p. ex., « Je ne sais pas »), *digression* (diversion du sujet de l'entrevue p. ex., « Hier, j'ai fait un bonhomme de neige »), *déplacement* (p. ex., réponse impertinente), *résistance* (résistance explicite telle que « Je ne veux pas parler » ou quitter la pièce) et *négation* (l'enfant nie un dévoilement ou une information sur l'AS précédemment affirmée). Une seconde grille d'analyse a été proposée par Lewy et ses collègues (2015). Elles se sont inspirées de la grille précédente ainsi que du *Client Resistance Code* (Chamberlain, Patterson, Reid, Kavanagh et Forgatch, 1984), un outil d'observation utilisé en contexte de psychothérapie qu'elles ont adapté à la population ciblée. Les réponses sont également classifiées en deux grandes catégories soit *coopération*, l'enfant répond à la question de l'enquêteur sans protestation et *résistance*, l'enfant refuse de répondre à la requête de l'enquêteur en manifestant soit : un *refus de coopérer* (p. ex., « Je ne veux pas te parler »), un *refus d'élaborer* (p. ex., « [contenu] et je n'ai plus rien à dire d'autre »), une *digression* (du sujet de la question), une *confrontation* (justification sur les raisons du refus de parler ou impolitesse) et *autres* (p. ex., anxiété, timidité, confusion ou minimisation des incidents). Anderson (2016) reprend pour sa part les définitions de Sorensen et Snow (1991) d'un dévoilement soit *actif* ou *hésitant* avec un échantillon d'enfants qui ont tous

dévoilé l'AS. La première catégorie définit les enfants qui effectuent un dévoilement complet, révélant facilement les détails centraux sur les événements investigués (agresseur identifié, gestes d'AS décrits et détails contextuels fournis) lorsqu'ils y sont invités par l'enquêteur. En contrepartie, un dévoilement *hésitant* regroupe les enfants qui font preuve d'évitement ou de forte résistance à identifier l'agresseur ainsi que les détails sur l'incident d'AS (plusieurs énoncés tels que « Je ne sais pas/J'ai oublié », évitements des questions sensibles, tentatives de distraire l'enquêteur ou de rediriger la conversation, minimiser les gestes posés en omettant certains détails). Ce type de témoignage aboutit à des révélations partielles ou incomplètes. Pour leur part, Katz et ses collègues (2012) ont développé une grille d'observation des signaux non verbaux des enfants (p. ex., manifestations visibles de stress, comportements de retrait, signes faciaux d'émotions positives/négatives) lorsqu'ils sont interrogés pour des suspicions d'agression physique ou sexuelle. Leurs résultats indiquent que les enfants qui ne dévoilent pas manifestent plus de comportements de retrait que ceux qui dévoilent, et ce, dès la phase prédéclarative.

La création de telles grilles d'analyse est nécessaire, non seulement pour le dépistage des signes verbaux et non verbaux des enfants qui se montrent résistants au cours de l'entrevue, mais également pour mieux définir et opérationnaliser les concepts utilisés dans ce domaine de la recherche. Cependant, il ne se dégage pas un véritable consensus méthodologique et théorique sur la manière de conceptualiser et sur la terminologie employée par rapport aux différents concepts impliqués pour étudier le dévoilement. D'autre part, peu d'informations sur les données psychométriques de ces outils d'analyse sont disponibles. Des outils standardisés ainsi que des procédés de validation rigoureux seraient nécessaires pour augmenter la validité du concept de résistance au dévoilement.

En recherche, l'usage de grilles d'analyse des réponses et des comportements de l'enfant au cours de l'entrevue d'enquête s'avère souhaitable pour analyser à la fois le processus de dévoilement de façon qualitative (types de comportements/réponses de l'enfant) et quantitative (nombre de détails sur l'incident qu'il rapporte). Pour les études qui n'emploient pas de grille d'analyse des comportements de résistance, lorsque seul le nombre de détails rapportés sur l'incident au terme de l'entrevue est utilisé pour distinguer les enfants résistants et non résistants à dévoiler, des erreurs d'interprétation peuvent apparaître. En effet, certains enfants se montrent moins informatifs que d'autres, qu'il s'agisse par exemple d'enfants qui n'ont rien à déclarer, qui sont moins volubiles sans pour autant que leur motivation à dévoiler en soit diminuée ou dont l'encodage ou le rappel des événements est moins bon en raison de leurs capacités développementales. Ainsi, l'analyse des comportements de

dévoilement devrait s'effectuer à la fois sur le statut informatif des témoignages (p. ex., *productivité* en termes de détails rapportés sur les incidents, nombre et pertinence) et sur les comportementement verbaux et non verbaux de collaboration ou de résistance à dévoiler des enfants (p. ex., niveau de *collaboration*). Ces dimensions devraient être clairement distinguées et évaluées indépendamment pour éviter toute confusion entre le fait pour les enfants de se montrer collaboratifs et informatifs.

Il n'en demeure pas moins que l'analyse des comportements de résistance manifestés par les enfants en contexte d'entrevue d'enquête à l'aide de grilles d'observation amène certaines difficultés méthodologiques étant donné la part de subjectivité des observateurs qui doivent en juger. Pour réduire les risques d'interprétations erronées, les définitions de la résistance, de la collaboration et du dévoilement doivent être opérationnalisées au mieux. Pour ce faire, des définitions s'appuyant sur des comportements explicites devraient être privilégiées afin d'éviter de conclure à tort qu'un comportement indique de la résistance volontaire à dévoiler de la part de l'enfant. Par exemple, Hershkowitz et ses collègues (2006, 2013) considèrent que lorsqu'un enfant omet de répondre à une demande de l'enquêteur, il se montre résistant au dévoilement. Selon leur classification, les réponses de résistance incluent l'absence de réponse, le manque de clarté dans la réponse, une réponse inaudible ou incomplète, une incapacité à répondre (p. ex., « Je ne sais pas »), ou une demande de clarification. Aucun de ces comportements ne peut exclure la possibilité que l'enfant souhaite coopérer dans son rôle de témoin n'indiquant pas nécessairement un refus volontaire à collaborer comme c'est le cas pour des comportements explicites tels qu'une digression du sujet de l'AS, une négation de l'AS ou une rebuffade (p. ex., « Je ne veux pas en parler »). Plus encore, certains de ces comportements sont souhaitables pour contrer la suggestibilité et s'assurer de la validité des témoignages. En effet, il est préférable que l'enfant s'affirme incapable de répondre à une question, soit par incompréhension, par difficulté de réminiscence ou d'encodage au moment des événements plutôt qu'il fournisse des informations inexactes.

INTÉRÊTS D'UNE APPROCHE MULTIDIMENSIONNELLE DU DÉVOILEMENT

Dans une étude prospective (Légaré, Dion, Cyr et Hains, 2016), s'inspirant des connaissances actuelles et des biais méthodologiques relevés concernant l'étude du processus de dévoilement, il a été tenté de conjuguer les approches multifactorielles (c.-à-d., les multiples facteurs reliés au dévoilement) et multidimensionnelles (comment le dévoilement est fait) afin d'explorer la valeur d'une telle démarche pour étudier la résistance au dévoilement chez les enfants suspectés victimes d'AS. L'échantillon fut constitué de 61 entrevues d'enquête d'enfants suspectés victimes d'AS,

âgés de 3 à 14 ans, réalisées au Québec par des policiers formés au protocole du NICHD. Le premier objectif de cette étude visait à vérifier l'existence d'une variabilité dans la manière dont les enfants dévoilent une AS en contexte d'entrevue d'enquête. Pour ce faire, trois groupes de comparaison ont été formés suivant l'exploration concomitante de la variable *collaboration* (réponse informative ou de résistance) et de la variable *productivité* (nombre de détails fournis par les enfants) : 1) *dévoilement sans manifestation de résistance* (Groupe 1 : dévoilement; $n = 25$, 41 %), 2) *dévoilement avec présence de manifestations de résistance* (Groupe 2 : dévoilement/résistance; $n = 25$, 41 %) et 3) *absence de dévoilement et manifestations de résistance* (Groupe 3 : sans dévoilement; $n = 11$, 18 %). On conclut qu'il y a résistance en présence d'au moins une réponse de résistance de la part de l'enfant, et on détermine qu'il y a dévoilement lorsque l'enfant donne suffisamment d'informations pour que l'enquêteur puisse se représenter les événements d'AS suspectés (les actes d'agressions et l'identité de l'agresseur doivent minimalement être révélés). En ce qui concerne la définition de la résistance, tout en s'inspirant des grilles d'analyses existantes, l'objectif était de définir le concept de façon objective, c.-à-d., définition basée sur des comportements observables et sans équivoque (pour plus de précisions voir Légaré *et al.*, 2016). Dans un deuxième temps, cette conceptualisation multidimensionnelle de la résistance au dévoilement a été reliée à une approche multifactorielle. Le second objectif de l'étude visait ainsi à explorer les différences entre les trois groupes quant aux caractéristiques des agressions (gravité de l'AS, proximité avec l'agresseur), des enfants (âge et sexe) et des entrevues (constance du comportement de l'enfant au fil de l'entrevue, nombre de détails rapportés et techniques d'entrevue employées) associés au dévoilement.

Les résultats ont révélé un taux de dévoilement de 82 %, ce qui s'apparente aux taux obtenus par des études qui ont utilisé le guide du NICHD et une méthodologie similaire (Hershkowitz *et al.*, 2005 : 71 % chez les 3 à 14 ans; Pipe *et al.*, 2007 : 83 % chez les 4 à 13 ans; Sternberg *et al.*, 2001 : 63 % chez les 4 à 12 ans). Cependant, 59 % des enfants ont manifesté de la résistance. Ainsi, les résultats supportent à la fois une incidence élevée de la réticence à révéler les événements (p. ex., Lyon 2007) et l'apport d'un protocole d'entrevue éprouvé sur le taux de dévoilement (Bruck et Ceci, 2004). En ce qui concerne les facteurs associés à la résistance au dévoilement, les résultats de l'étude sont comparables, pour la plupart, aux résultats les plus constants observés dans les recherches, notamment l'influence de la gravité des AS, de la proximité à l'agresseur et de l'âge, à la fois sur la manifestation de la résistance et sur la révélation ou non des événements (London *et al.*, 2005; Paine et Hansen 2002). Les résultats montrent que la résistance à dévoiler augmente de façon significative avec la gravité des AS (avec pénétration/sans

pénétration) et la proximité à l'agresseur (AS intrafamiliale/extrafamiliale). Tous les enfants qui ont subi un acte avec pénétration dévoilent l'AS. Par contre, ils sont significativement plus nombreux à être résistants (34,8 %) que collaboratifs (4,2 %). Chez les enfants qui dévoilent aisément (Groupe 1), les agressions intrafamiliales (50 %) et extrafamiliales (50 %) sont en proportions égales, alors que chez les enfants résistants des deux autres groupes, la proportion d'AS de nature intrafamiliale est significativement supérieure, dépassant 75 %. Les résultats de cette étude concordent avec ceux de plusieurs autres études et démontrent que l'âge est associé à la fois au fait de dévoiler ou non (Hershkowitz *et al.* 2005; Pipe *et al.* 2007) et au fait de présenter ou non de la résistance (Hershkowitz *et al.*, 2006) durant l'audition. Les taux de dévoilement augmentent considérablement en fonction de l'âge (DiPietro *et al.*, 1997; Leach *et al.*, 2016; Lippert *et al.* 2009). Tous les enfants qui ne dévoilent pas (groupe 3) sont âgés de moins de 5 ans, alors que ceux-ci sont beaucoup moins nombreux dans les groupes où il y a présence de dévoilement (respectivement 16,0 % et 52,0 % dans les groupes 1 et 2), ce qui représente un taux de dévoilement de 60 % chez les enfants âgés de 3 à 5 ans et de 100 % chez ceux âgés de 6 ans et plus. Les résultats montrent aussi que la résistance à dévoiler varie significativement en fonction de l'âge : les enfants de 9 ans et plus représentent 52,0 % des enfants collaboratifs (Groupe 1) contre seulement 8,0 % des enfants résistants (Groupes 2). Les résultats indiquent donc que le dévoilement des AS et la bonne collaboration avec les enquêteurs augmentent avec l'âge.

L'apport d'une approche multifactorielle est de faire ressortir l'interaction entre les différents facteurs associés à la résistance. Par exemple, aucun des enfants qui ne dévoilent pas (tous âgés de moins de 5 ans), n'est suspecté avoir vécu une AS avec pénétration. Si l'on reprend l'hypothèse qu'à cet âge, ils peuvent éprouver une certaine difficulté à reconnaître la nature abusive des actes subis, il est permis de penser que des actes moins intrusifs ou douloureux qu'une pénétration comme des touchers par-dessus les vêtements peuvent être encore moins saillants pour eux.

Des dynamiques différentes ont été observées selon le niveau de résistance de l'enfant (Hershkowitz *et al.*, 2006; Orbach *et al.*, 2007). En ce qui concerne la productivité des témoignages, les réponses des enfants parfaitement collaboratifs (groupe 1) contiennent significativement plus de détails sur l'AS, soit le triple, lorsqu'elles sont comparées aux réponses des enfants résistants qui dévoilent (groupe 2). Ces résultats indiquent que même si les entrevues d'un certain nombre d'enfants résistants débouchent sur un dévoilement des incidents suspectés, leur témoignage n'est que partiel. L'intérêt d'une conceptualisation multidimensionnelle apparaît donc, puisque les enfants qui effectuent un dévoilement partiel échappent aux études qui catégorisent leur échantillon de manière dichotomique

(dévoilent/ne dévoilent pas). Les résultats de cette étude quant aux différents niveaux de productivité semblent étayer un modèle du dévoilement qui puisse être soit complet, soit partiel, soutenant l'idée qu'il s'agisse d'un processus pour certains enfants. Cependant, il a été observé que les enquêteurs posent significativement plus de questions (tous les types recommandés) aux enfants qui collaborent (groupe 1) qu'aux enfants résistants (groupe 2 et 3) et se montrent plus suggestifs avec ces derniers. Il est possible que s'ils offrent moins d'occasions de fournir des informations, cela ait un impact sur la pauvreté des récits des enfants moins volubiles. On peut également présumer que les policiers, dans une certaine mesure, tiennent compte de la résistance des enfants et n'insistent pas de peur d'exacerber leur résistance. Comme l'ont démontré les résultats de cette étude et celle d'Orbach et ses collègues (2007), à l'inverse, on peut penser qu'une attitude insistante peut conduire les enquêteurs à faire davantage usage de questions suggestives. Il apparaît donc que les comportements de résistance de l'enfant affectent négativement ceux des enquêteurs qui, à leur tour, peuvent verser dans des pratiques contre-productives dans une dynamique relationnelle en impasse. De ce fait, il importe, d'une part, que ces derniers soient sensibilisés à cette éventualité et qu'ils soient mieux préparés à y faire face et, d'autre part, que les études qui examinent la résistance au dévoilement en contexte d'entrevue d'enquête considèrent l'influence des techniques d'entrevue employées. On observe donc que l'hétérogénéité des trois groupes quant aux caractéristiques des enfants qui les composent (âge, type d'AS, proximité à l'agresseur) est accentuée par les différences notables dans le nombre de détails rapportés par l'enfant et celles inhérentes à la quantité et la qualité des questions posées par les enquêteurs entre les trois groupes. L'apport de la combinaison des approches multifactorielle et multidimensionnelle pour mieux documenter la résistance au dévoilement d'une AS à l'enfance ressort avec évidence.

Enfin, comme l'ont également observé plusieurs chercheurs (Hershkowitz *et al.*, 2006; Katz *et al.*, 2012; Orbach *et al.*, 2007), les enfants présentent généralement des comportements constants à travers les différentes phases de l'entrevue. En effet, les résultats de cette étude montrent que l'attitude des enfants, qu'ils soient collaboratifs ou résistants dès le départ, demeure constante tout au long de l'entrevue, sauf pour les enfants résistants qui dévoilent (groupe 2) qui se distinguent par leur ambivalence. Pour ce sous-groupe, un changement de comportement est observé chez la plupart des enfants (84 %), ceux-ci se montrant collaboratifs au début de l'entrevue (phase prédéclarative), devenant résistants lorsque les AS sont abordées. Ces résultats suggèrent que c'est le thème de l'AS qui provoque la résistance chez ce groupe d'enfants comparativement à ceux qui résistent tout au long de l'audition (82 % des enfants du groupe 3), et ce, même lorsque des thèmes neutres sont abordés. Hershkowitz et ses collègues (2006) prédisent également le non-

dévoilement dans 82 % des cas où des comportements de résistance se présentent dès la phase prédeclarative de l'entrevue. Cette variable est donc un bon prédicteur de l'absence de dévoilement lors de la phase déclarative. En plus des différences significatives à travers les trois groupes quant aux facteurs associés au dévoilement, les résultats démontrent une homogénéité à l'intérieur des trois groupes démontrant d'autant plus la pertinence de porter un regard multidimensionnel sur le dévoilement afin d'observer des modèles comportementaux typiques chez les enfants en entrevue d'enquête. Ainsi, en repérant dès le départ les enfants susceptibles de ne pas dévoiler les incidents, les enquêteurs pourraient adapter la suite de l'entrevue à leurs besoins spécifiques. Par exemple, Hershkowitz et ses collègues recommandent de ne pas débiter la phase déclarative avant que l'enfant soit disposé et qu'il coopère bien pour éviter que les contenus liés à l'AS n'augmentent son inconfort. Dans ces cas, l'enquêteur pourrait accorder une attention accrue à créer un lien de confiance entre l'enfant et lui, par l'augmentation de ses comportements de soutien émotionnel envers l'enfant (p. ex., expression d'empathie, encouragements, réassurances, etc.) tel qu'il est recommandé par la version révisée du NICHD (Hershkowitz *et al.*, 2014).

CONCLUSION

Dans le contexte où l'existence même du phénomène de résistance au dévoilement d'une AS à l'enfance en situation d'entrevue d'enquête ne fait pas l'unanimité dans la littérature, il importe de consacrer nos efforts à perfectionner nos méthodes de recherche sur le processus de dévoilement. Les diverses études recensées ont permis de faire ressortir la pluralité des facteurs associés à la résistance au dévoilement démontrant ainsi la pertinence d'une approche multifactorielle pour mieux saisir la complexité des interactions entre les variables individuelles, familiales, liées aux caractéristiques des AS et de l'entrevue d'enquête. D'autre part, force est de constater qu'une conceptualisation dichotomique de la résistance (collaboratifs/résistants; informatifs/résistants) restreint le champ d'observation de la variété de comportements possibles de la part de l'enfant en entrevue autant qu'elle entrave l'atteinte d'un consensus théorique et méthodologique. La création d'outils d'évaluation standardisés et validés, basés sur une approche multidimensionnelle du dévoilement et fournissant des définitions élaborées, opérationnelles et objectivables, semble être une nouvelle avenue pour améliorer la validité des concepts de collaboration, de productivité et de résistance au cours de l'entrevue d'enquête. Par ailleurs, il importe de continuer les recherches sur les meilleures techniques d'entrevue visant à obtenir un dévoilement d'AS ainsi qu'une déclaration étoffée. À ce jour, les résultats des études conduisent à recommander l'utilisation du protocole du NICHD, puisqu'il permet l'obtention d'un plus haut taux de dévoilement. La version révisée de ce protocole permet

d'indiquer à l'enquêteur des comportements de soutien pour faire face à la résistance des enfants (Hershkowitz *et al.*, 2014).

En ce qui concerne les professionnels œuvrant directement avec les enfants victimes d'AS et leur famille ou encore qui sont appelés à intervenir dans les contextes psycholégaux ou de protection de l'enfance, la connaissance du processus de dévoilement, des barrières cognitives, psychologiques et relationnelles à la révélation chez les enfants suspectés victimes est cruciale pour choisir les stratégies de prévention ou d'intervention les plus adéquates. Des programmes de prévention basés sur les facteurs les plus souvent associés au non-dévoilement des AS pourraient être créés afin d'enseigner aux jeunes enfants à reconnaître les gestes abusifs à caractère sexuel et pour démystifier les croyances inhibitrices (p. ex., sentiment de culpabilité et de responsabilité, tabous sociaux). Avec une meilleure compréhension du processus de dévoilement, les intervenants recevant le premier dévoilement de l'enfant pourront mieux l'accompagner dans son vécu difficile afin de le préparer aux procédures légales (p. ex., traiter les barrières psychologiques pour prévenir le risque de dénégation à l'entrevue d'enquête). Ils pourront également aider les parents de ces enfants à développer ou à renforcer leurs comportements de soutien et de protection à l'enfant quant au vécu spécifique de victimisation (p. ex., croire l'enfant, soulager la honte/culpabilité, décharger l'enfant des conséquences des AS, garder l'enfant à distance de l'agresseur). L'ensemble de ces stratégies d'intervention pourrait diminuer les risques de victimisation sexuelle chez les enfants ou d'AS répétées et de séquelles psychologiques chez les jeunes victimes.

RÉFÉRENCES

- Alaggia, R. (2004). Many ways of telling: Expanding conceptualizations of child sexual abuse disclosure. *Child Abuse & Neglect*, 28(11), 1213-1227.
- Alain, S., Dion, J. et Cyr, M. (2018). Examen des caractéristiques du dévoilement de l'agression sexuelle chez les enfants. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, LXXI, 88-109.
- Arata, C. M. (1998). To tell or not to tell: Current functioning of child sexual abuse survivors who disclosed their victimization. *Child Maltreatment*, 3, 63-71.
- Anderson, G. D. (2016). The continuum of disclosure: exploring factors predicting tentative disclosure of child sexual abuse allegations during forensic interviews and the implications for practice, policy, and future research. *Journal of Child Sexual Abuse*, 25, 382-402.
- Barth, J., Bernmetz, L., Heim, E., Trelle, S. et Tonia, T. (2013). The current prevalence of child sexual abuse worldwide: A systematic review and meta-analysis. *International Journal of Public Health*, 58(3), 469-483.
- Bradley, A. R. et Wood, J. M. (1996). How do children tell? The disclosure process in child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 20, 881-891.
- Bruck, M. et Ceci, S. J. (2004) Forensic developmental psychology: unveiling four common misconceptions. *Current Directions in Psychological Science*, 13, 229-232.
- Cederborg, A.-C., Lamb, M.E. et Laurell, O. (2007). Delay of disclosure, minimization and denial when the evidence is unambiguous: A multivictim case. Dans M. E. Pipe, M. E. Lamb, Y. Orbach et A.-C. Cederborg (dir.), *Child sexual abuse: Disclosure, delay and denial* (p. 159-174). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Du silence au dévoilement

- Chamberlain, P., Patterson, G. R., Reid, J. B., Kavanagh, K. et Forgatch, M. S. (1984). Observation of client resistance. *Behavior Therapy*, 15, 144-155.
- Cyr, M. (2014). *Recueillir la parole de l'enfant témoin ou victime: De la théorie à la pratique*. Paris, France : Dunod.
- Cyr, M. et Bruneau, G. (2007). L'évaluation des fausses allégations d'agression sexuelle chez l'enfant. Dans M. St-Yves et M. Tanguay (dir.), *Psychologie de l'enquête criminelle: La recherche de la vérité* (p. 221-254). Cowansville, QC: Éditions Yvon Blais.
- Cyr, M., Dion, J., Hershkowitz, I. et Lamb, M. E. (2013). L'audition de mineurs témoins ou victimes: l'efficacité du protocole du NICHHD. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2, 223-236.
- Cyr, M., Dion, J. et Powell, M. (2014). L'entrevue d'enfants. Dans M. St-Yves (dir.), *Les entrevues d'enquête : L'essentiel* (p. 67-102). Cowansville, QC: Éditions Yvon Blais.
- Cyr, M. et Lamb, M. E. (2009). Assessing the effectiveness of the NICHHD investigative Interview Protocol when interviewing French-speaking alleged victims of child sexual abuse in Quebec. *Child Abuse & Neglect*, 33, 257-268.
- Cyr, M., Wright, J., McDuff, P. et Perron, A. (2002). Intrafamilial sexual abuse: brother-sister incest does not differ from father-daughter and stepfather-stepdaughter incest. *Child Abuse & Neglect*, 26, 957-973.
- DiPietro, E. K., Runyan, D. K. et Fredrickson, D. D. (1997). Predictors of disclosure during medical evaluation for suspected sexual abuse. *Journal of Child Sexual Abuse*, 6, 133-142.
- Faller, K. C. (1989). Characteristics of a clinical sample of sexually abused children: How boy and girls victims differ. *Child Abuse & Neglect*, 13, 281-291.
- Frasier, L. D. et Makoroff, K. L. (2006). Medical evidence and expert testimony in child sexual abuse. *Juvenile and Family Court Journal*, 57, 41-50.
- Gilbert, R., Widom, C. S., Browne, K., Fergusson, D., Webb, E. et Janson, S. (2009). Burden and consequences of child maltreatment in high-income countries. *Lancet*, 373, 68-81.
- Gingras, F. (2018). Le continuum de formation policière en matière d'enquête en agression sexuelle et abus physique d'enfants au Québec. Dans S. Bergheul et M. Fernet (dir.), *Les violences à caractère sexuel: Représentations sociales, accompagnement et prévention* (chap. 9, p. 237-254). Gatineau, QC : Les presses de l'Université du Québec.
- Goodyear-Brown, E. A. (2010). *Play therapy with traumatized children : A prescriptive approach*. Koboken, NJ : John Wiley et Sons.
- Goodman-Brown, T. B., Edelstein, R. S., Goodman, G. S., Jones, D. P. H. et Gordon, D. S. (2003). Why children tell: A model of children's disclosure of sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 27, 525-540.
- Hanson, R. F., Resnick, H. S., Saunders, B. E., Kilpatrick, D. G. et Best, C. (1999). Factors related to the reporting of childhood rape. *Child Abuse & Neglect*, 23, 559-569.
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P. et Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636.
- Hershkowitz, I., Horowitz, D. et Lamb, M. E. (2005). Trends in children's disclosure of abuse in Israel: A national study. *Child Abuse & Neglect*, 29, 1203-1214.
- Hershkowitz, I., Lamb, M. E. et Katz, C. (2014). Allegation rates in forensic child abuse investigations: comparing the revised and standard NICHHD Protocols. *Psychology, Public Policy, and Law*, 20, 336-344.
- Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Katz, C. et Malloy, L. C. (2013). Does enhanced rapport-building alter the dynamics of investigative interviews with suspected victims of intra-familial abuse? *Journal of Police and Criminal Psychology*. doi: 10.1007/s11896-013-9136-8
- Hershkowitz, I., Lanes, O. et Lamb, M. E. (2007). Exploring the disclosure of child sexual abuse with alleged victims and their parents. *Child abuse & neglect*, 31, 111-123.
- Hershkowitz, I., Orbach, Y., Lamb, M. E., Sternberg, K. J. et Horowitz, D. (2006). Dynamics of forensic interviews with suspected abuse victims who do not disclose abuse. *Child Abuse & Neglect*, 30, 753-769.
- Katz, C., Hershkowitz, I., Malloy, L. C., Lamb, M. E., Atabaki, A. et Spindler, S. (2012). Non-verbal behavior of children who disclose or do not disclose child abuse in investigative interviews. *Child Abuse & Neglect*, 36, 12- 20.

- Kellogg, N. D. et Hoffman, T. J. (1995). Unwanted and illegal sexual experiences in childhood and adolescence. *Child Abuse & Neglect*, 19, 1457-1468.
- Lamb, S. et Edgar-Smith, S. (1994). Aspects of disclosure: Mediators of outcome of childhood sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 307-326.
- Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Orbach, Y. et Esplin, P. W. (2008). *Tell me what happened : Structured investigative interviews of child victims and witnesses*. Hoboken, NJ: John Wiley et Sons.
- Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Sternberg, K. J., Esplin, P. W., Hovav, M., Manor, T. et Yudilevitch, L. (1996). Effects of investigative utterance types on Israeli children's responses. *International Journal of Behavioral Development*, 19, 627-637.
- Lamb, M. E., Orbach, Y., Hershkowitz, I., Esplin, P.W. et Horowitz, D. (2007). Structured forensic interview protocols improve the quality and informativeness of investigative interviews with children: A review of research using the NICHD Investigative Interview Protocol. *Child Abuse & Neglect*, 31, 1201-1231.
- Lawson, L. et Chaffin, M. (1992). False negatives in sexual abuse disclosure interviews: Incidence and influence of caretaker's belief in abuse in cases of accidental abuse discovery by diagnosis of STD. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 532-542.
- Leach, C., Powell, M. B., Sharman, S. J. et Anglim, J. (2017). The relationship between children's age and disclosures of sexual abuse during forensic interviews. *Child Maltreatment*, 22(1), 79-88.
- Légaré, M., Dion, J., Cyr, M. et Hains, J. (2016). La résistance au dévoilement en contexte d'audition chez les enfants présumés victimes d'agression sexuelle : une conceptualisation multidimensionnelle. *Carnet de notes sur les maltraitances infantiles*, 1(5), 22-40.
- Lewy, J., Cyr, M. et Dion, J. (2015). Impact of interviewers' supportive comments and children's reluctance to cooperate during sexual abuse disclosure. *Child Abuse & Neglect*, 43, 112-122.
- Lippert, T., Cross, T. P., Jones, L. et Walsh, W. (2009). Telling interviewers about sexual abuse: Predictors of child disclosure at forensic interviews. *Child Maltreatment*, 14, 100-113.
- London, K., Bruck, M., Ceci, S. J. et Shuman, D. (2007). Disclosure of child sexual abuse: A review of the contemporary empirical literature. Dans M. E. Pipe, M. E. Lamb, Y. Orbach et A. C. Cederborg (dir.), *Child sexual abuse: Disclosure, delay and denial* (p. 11-40). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Inc.
- London, K., Bruck, M., Ceci, S. J. et Shuman, D. (2005). Children's disclosure of sexual abuse: What does the research tell us about the ways that children tell? *Psychology, Public Policy, the Law*, 11, 194-226.
- London, K., Bruck, M., Wright, D. et Ceci, S. (2008). Review of the contemporary literature on how children report sexual abuse to others: Findings, methodological issues, and implication for forensic interviewers. *Memory, Special Issues: New Insights into Trauma and Memory*, 16, 29-47.
- Lyon, T. D. (2002). Scientific support for expert testimony on child sexual abuse accommodation. Dans J. R. Conte (dir.), *Critical issues in child sexual abuse* (p.107-38). Newbury Park, CA: Sage.
- Lyon, T. D. (2007). False denials: Overcoming methodological biases in abuse disclosure research. Dans M. E. Pipe, M. E. Lamb, Y. Orbach et A. C. Cederborg (dir.), *Child sexual abuse: Disclosure, delay, and denial* (p.41-61). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Malloy, L. C., Brubacher, S. P. et Lamb, M. E. (2011). Expected Consequences of Disclosure Revealed in Investigative Interviews with suspected victims of child sexual abuse. *Applied Developmental Science*, 15, 8-19.
- Malloy, L. C., Lyon, T. D. et Quas, J. A. (2007). Filial dependency and recantation of child sexual abuse allegations. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 46, 162-170.
- Maniglio, R. (2009). The impact of child sexual abuse on health: A systematic review of reviews. *Clinical Psychology Review*, 29, 647-657.

Du silence au dévoilement

- McElvaney, R., Greene, S. et Hogan, D. (2014). To tell or not to tell? Factors influencing young people's informal disclosures of child sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 29, 928-947.
- Oates, R. K. et Donnelly, A. C. (1997). Influential papers in child abuse. *Child Abuse & Neglect*, 21, 319-326.
- Orbach, Y., Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Sternberg, K. J., Esplin, P.W. et Horowitz, D. (2000). Assessing the value of structured protocols for forensic interviews of alleged child abuse victims. *Child Abuse & Neglect*, 24, 733-752.
- Orbach, Y., Schiloach, A. et Lamb, M. E. (2007). Reluctant disclosers of child sexual abuse. Dans M. E. Pipe, M. E. Lamb, Y. Orbach et A. C. Cederborg (dir.), *Child sexual abuse: Disclosure, delay and denial* (p. 115-134). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Inc.
- Paine, M. L. et Hansen, D. J. (2002). Factors influencing children to self-disclose sexual abuse. *Clinical Psychology Review*, 22, 271-295.
- Pipe, M. E., Lamb, M. E., Orbach, Y. et Cederborg, A. C. (2007). *Child sexual abuse: Disclosure, delay, and denial*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Pipe, M. E., Lamb, M. E., Orbach, O., Stewart, H. L., Sternberg, K. J. et Esplin, P. W. (2007). Factors associated with non-disclosure of suspected abuse during forensic interviews. Dans M. E. Pipe, M. E. Lamb, Y. Orbach et A. C. Cederborg (dir.), *Child sexual abuse: Disclosure, delay, and denial* (p. 77-96). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Reitsem, A. M. et Grietens, H. (2016). Is Anybody Listening? The literature on the dialogical process of child sexual abuse disclosure reviewed. *Trauma, Violence & Abuse*, 17, 330-340.
- Roesler, T. A. (1994). Reactions to disclosure of childhood sexual abuse: The effect on adult symptoms. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 182, 618-624.
- Sauzier, M. (1989). Disclosure of child sexual abuse. *Psychiatric Clinics of America*, 12, 455-469.
- Schaeffer, P., Leventhal, J. M. et Asnes, A. G. (2011). Children's disclosures of sexual abuse: Learning from direct inquiry. *Child Abuse & Neglect*, 35, 343-352.
- Sorenson, T. et Snow, B. (1991). How children tell: the process of disclosure in child sexual abuse. *Child Welfare*, 70, 3-15.
- Smith, D. W., Letourneau, E. J., Saunders, B. E., Kilpatrick, H. S., Resnick, H. S. et Best, C. L. (2000). Delay in disclosure of childhood rape: Results from a national survey. *Child Abuse & Neglect*, 24, 273-287.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Orbach, Y. et Esplin, P. (2001). Use of a structured investigative protocol enhances young children's responses to free-recall prompts in the course of forensic interviews. *Journal of Applied Psychology*, 86, 997-1005.
- Stoltenborgh, M., Van Ijzendoorn, M. H., Euser, E. M. et Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment*, 16, 79-101.
- Summit, R. C. (1983). The child sexual abuse accommodation syndrome. *Child Abuse & Neglect*, 7, 177-193.
- Teoh, Y. S. et Lamb, M. (2013). Interviewer demeanor in forensic interviews of children. *Psychology, Crime & Law*, 19(2), 145-159.
- Zajac, R., Garry, M., London, K., Goodyear-Smith, F. et Hayne, H. (2013). Misconceptions about childhood sexual abuse and child witnesses: Implications for psychological experts in the courtroom. *Memory*, 21, 608-617.

RÉSUMÉ

Le dévoilement d'une agression sexuelle est une étape critique pour entreprendre des mesures légales et de protection bien que plusieurs enfants soient résistants à dévoiler. Cet article présente une recension des écrits sur le processus de dévoilement dans le cadre de l'entrevue d'enquête et sur les facteurs associés au phénomène de la résistance. Les enjeux méthodologiques pour les recherches futures sont discutés, dont l'importance d'une conceptualisation multidimensionnelle du dévoilement et d'une approche multifactorielle des prédicteurs de la résistance au dévoilement. Enfin, les recommandations pour l'utilisation des

méthodes d'entrevue les plus susceptibles de conduire à des dévoilements exacts et détaillés de même que l'intérêt de ces connaissances pour les cliniciens sont présentés.

MOTS CLÉS

agression sexuelle, enfants, entrevue d'enquête, dévoilement, résistance

ABSTRACT

Disclosure of sexual abuse is a critical step to engage legal procedures and protective measures even though many children are reluctant to disclose. This article presents a literature review on the disclosure process of child sexual abuse during forensic interviews with an overview of factors affecting disclosure. The methodological issues for future studies, which include the importance of a multidimensional conceptualization of disclosure and a multifactorial approach for the predictors of reluctance to disclose, are also discussed. Recommendations for the use of interview methods more likely to lead to exact and detailed testimonials are then presented, along with practical implications for clinicians.

KEY WORDS

child sexual abuse, forensic interviews, disclosure, reluctance
